

L u pour vous

Le monastère de Mar-Behnam à la période atabeg – XIII^e s. L’art au service de la foi, par **Amir Harrak** (Cahiers d’Études Syriaques, 5), Paris, Geuthner, 2018, 285 p., 101 fig. en noir et blanc, 7 cartes et 1 plan, 23 planches en couleurs, 55 €.

En p. 25 de ce présent Bulletin, dans le compte rendu de son séjour récent en Irak, le père Thomas Hababbé évoque avec émotion la nuit passée au monastère Saints-Behnam-et-Sara (à ne pas confondre avec l’église moderne du même nom dans la ville voisine de Qaraqosh, figurant sur notre couverture), qui était un fleuron du patrimoine de l’Église syrienne catholique. En février 2015, les islamistes du Daesh ont saqué le couvent et dynamité la partie supérieure du martyrium où sont vénérés, tant par les musulmans que par les chrétiens, les reliques de saint Behnam et de sa sœur Sara, enfants d’un légendaire roi Sennachérib d’Assyrie, qui auraient été exécutés au 4^e siècle par leur tyran de père en raison de leur conversion à la foi chrétienne. Pris de remords, le souverain aurait lui-même ordonné l’édification du mausolée. Mais le superbe ensemble monumental en partie détruit par le Daesh était pour l’essentiel une reconstruction datant du règne de l’atabeg de Mossoul Badr al-Din Lu’lu’ (mort en 1259). On peut dire sans hésiter qu’il était un des plus remarquables exemples, sinon le plus remarquable, de l’architecture de l’époque abbasside, bien plus représentatif de celle-ci qu’aucune mosquée irakienne. C’est dire le désastre patrimonial que représentent les outrages qui lui ont été infligés. Le livre fort savant et très complet d’Amir Harrak, professeur d’araméen à l’université de Toronto (Canada), est donc une œuvre de mémoire : il décrit en détail, avec le renfort de très nombreuses photos, le monastère, son martyrium et son baptistère, leur architecture, leur exubérante décoration sculptée en pierre locale ou en plâtre moulé, et leur inscriptions syriaques, arabes, arméniennes ou même ouïgoures, dans l’état antérieur aux déprédations de 2015. Né d’une conférence donnée en 2004 à Paris à l’invitation de la Société des études syriaques, ce volume s’appuie beaucoup sur les travaux antérieurs de feu le père Jean Maurice Fiey († 2004), qui fut le premier à révéler les analogies entre les architectures musulmane et chrétienne d’Irak à l’époque abbasside tardive. L’ouvrage contient aussi la première traduction française intégrale des *Actes* de saint Behnam, vraisemblablement rédigés peu avant 1200 ; ce récit fournit quelques informations sur le monument à cette époque et éclaire aussi certaines inscriptions du 13^e s. évoquant la puissance thérapeutique des reliques du martyr.

Ce livre minutieux, qui apporte des éclairages nouveaux sur l’histoire de l’art « abbasside » commun aux musulmans et aux chrétiens, mais aussi sur la théologie baptismale de l’Église syrienne à l’époque, a été nommé pour le prix littéraire de L’Œuvre d’Orient 2019. Il n’aurait certainement pas été indigne du prix académique. Il constitue un complément savant à la notice sur Mar Behnam qu’on trouve sur le site web « Mesopotamia Heritage », entreprise d’inventorisation du patrimoine chrétien et yézidi d’Irak à laquelle Solidarité-Orient apporte son concours (cf. notre Bulletin n° 284,

32 LU POUR VOUS

p. 14-16). On y trouve notamment une note sur la restauration en cours du martyrium, confiée par Mgr Moush , archevêque syrien catholique de Mossoul, à l'association Fraternité en Irak, assistée d'un archéologue irakien et d'un architecte fran ais²⁵.

Christian Cannuyer

Homs, l'espérance obstinée, par **Ziad Hilal** s.j., avec François-Xavier Maigre, préface de Mgr Pascal Gollnisch, directeur de l'Œuvre d'Orient, Paris, Bayard, 2019, 302 p., 17, 90 à. Livre nomin  pour le Prix littéraire de L'Œuvre d'Orient 2019.

Le père Ziad Hilal, syrien et jésuite, décrit dans ce livre six ans de présence et d'horreur dans la ville de Homs   moitié détruite. Après les premières manifestations et échauffourées, en 2011, les jésuites ont commencé à partir de Homs. Mais deux prêtres de la communauté ignacienne, les pères Frans van der Lugt et Ziad Hilal, y restent. En février 2012, la population de cette petite ville syrienne très connue évacue rapidement les lieux par peur des exactions. Malgré tout, les deux jésuites s'obstinent à ne pas quitter. Ils affrontent courageusement la situation et soutiennent ceux qui sont restés. « Nous n'avons jamais arrêté le travail », explique le père Hilal. Que faire ? Comment aider à vivre ou à survivre dans ces conditions quand il n'y a pas d'électricité, d'eau, de produits de première nécessité et que « les gens mangeaient de l'herbe » ? Beaucoup ont été touchés, fauchés, pris en otage... Malgré tout, ils ont affronté courageusement les balles, la peur, les armes, la faim et la mort. Comment, dans ces conditions, l' glise et les jésuites pourraient-ils partir et fuir ? Dans les trente chapitres, l'auteur raconte l'histoire journellement vécue   Homs. Il le dit avec amitié, sans passion, sans rien effacer et sans rien éluder. Juste des faits, et rien que des faits non rapportés mais vécus de l'intérieur. « Je décris la réalité : nos souffrances, nos joies, notre isolement, comment nous mangeons, comment nous cherchons de l'eau, de l'électricité, comment aussi nous essayons depuis le début de la guerre de répondre à la fois à l'urgence humanitaire et à l'immense besoin d' ducation. Je montre le rôle et la force de l' glise, des  glises chrétiennes, pour aider le peuple syrien. Nous ne voulons pas que la nouvelle génération soit une génération de la guerre mais une génération de la paix : pour cela, il faut dès maintenant lutter contre l'intégrisme religieux et les discours de haine ».

Il n'est pas seul à Homs à vivre cette situation de guerre et de désolation. Le père Frans van der Lugt partage jusqu'au bout cette expérience. Il tombera   Homs comme martyr de la foi²⁶. Un prêtre psychanalyste qui avait donné sa vie à la Syrie et à ses frères, d'où qu'ils viennent. Un homme lucide, réaliste et vivant dans une paix intérieure même quand il a failli mourir... Il sourit, et il continue son petit bonhomme de chemin... Il était certes un homme de paix, de dialogue et de réconciliation. La communauté ignacienne de Homs est un havre de paix et d'accueil qui n'h siste pas ouvrir ses portes à des musulmans et à des chrétiens. La présence et l'écoute : simples lieux pour « reconstruire » l'autre et pour essayer d'évacuer les peurs ainsi que la haine. Ce travail long était déjà en route et il s'est poursuivi en donnant les contours nécessaires

²⁵ <https://www.mesopotamiaheritage.org/monuments/le-couvent-de-mar-behnam-et-sarah-2/> et la vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=i3VhdDmLkE4>

²⁶ Ndlr : Frans van der Lugt, n  au Pays-Bas, a été assassiné   Homs le 7 avril 2014, trois jours avant son 76  anniversaire. Nous avons consacré une bonne partie de notre Bulletin n  270 (avril-juin 2014)   ce drame. La cause pour sa béatification vient d'être ouverte.